

FNC — Courts métrages **Survol d'un monde**

Luc Chaput

Numéro 270, janvier–février 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63632ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2011). FNC — Courts métrages : survol d'un monde. *Séquences*, (270), 7–7.

FNC | Courts métrages Survola d'un monde

Il y a près de quarante ans, ce festival de Montréal se nommait Festival du cinéma en 16 mm, car c'était là le support physique employé par la plupart des réalisateurs de courts. Aujourd'hui, les supports sont si nombreux et souvent à première vue faciles d'emploi que les courts pullulent sur des sites Internet ou ailleurs. Ce festival permet chaque année d'en voir des exemples toujours pertinents.

Luc Chaput

Tout d'abord, nous ne pouvons passer sous silence le très réussi *Madame and Little Boy* du Suédois Magnus Bartas. Ce film, grand gagnant du cinquantième festival d'Oberhausen, noue de multiples liens entre cinéma et guerre froide. À partir d'un site de missiles nucléaires près de San Francisco, le réalisateur montre comment la peur de l'apocalypse nucléaire s'est instillée après la Seconde Guerre mondiale à cause de l'explosion de «Little Boy» qui détruisit Hiroshima le 6 août 1945. La guerre de Corée fit monter le niveau d'alerte de plusieurs crans et rendit les relations tendues, même après l'armistice de 1953. Une actrice pourtant réussit à lier les deux Corées au-dessus des fils barbelés: Choi Eun-hee et son époux le réalisateur Shin Sang-ok tournèrent de nombreux classiques qui furent populaires tant au Sud qu'au Nord. Le dictateur nord-coréen Kim Il-Sung, grand cinéophile, voulant produire des films, les fit kidnapper par ses services en 1978 et les assigna à résidence. Figure maternelle du cinéma coréen du Sud, Madame Choi tourne donc au Nord *Pulgasari*, une version d'une légende coréenne qui ressemble à *Godzilla*. La suite est encore plus étrange, mais quasi normale quand on considère la réputation d'incongruité malade du cinéophile grand timonier de la Corée du Nord. Bartas monte élégamment de nombreux films d'archives, des séquences d'une interview avec ladite dame et des extraits de films pour nous tisser un brillant cours d'histoire sur les liens entre le cinéma de propagande et la guerre de l'ombre.

Anne Émond avec Sophie Lavoie nous sert dans un plan fixe une critique dévastatrice des entrevues médicales où l'empathie a été laissée au vestiaire.

D'un pays de la mer Baltique nous vient le dernier chef-d'œuvre de Priit et Olga Pärn, *Divers in the Rain* (Tuukrid vihma), qui depuis le début de cette année amasse les prix. Ce film d'animation, aux dessins à première vue frustes mais remplis de petits détails qui se révèlent lors d'un deuxième visionnement, est une accumulation d'actes ratés par l'équipe d'un scaphandrier qui se prépare à aider un paquebot échoué non loin de la rive. Les gags sont à la fois immédiats et construits par accumulation et par détournement. Ce film constitue une satire plutôt féroce de l'esprit rond-de-cuir. Dans l'hommage à Groland, *Mission Socrate* de Jackie Berroyer est une introduction loufoque au monde de la philosophie grecque et aux conséquences contemporaines des sophismes anciens.



Madame and Little Boy

Louis Garrel, fils de réalisateur et petit-fils d'un acteur important du nouveau cinéma français, nous donne avec *Petit Tailleur* un très bel hommage à la Nouvelle Vague. Toutefois, il réussit à s'en réapproprier les codes par son remarquable travail sur le noir et blanc qui sert d'écrin à un propos raffiné sur la représentation, le travail bien fait et les occasions ratées. Les deux acteurs principaux sont en plus très bien dirigés dans des rôles qui auraient pu virer à la bluette.

Le festival nous a permis de voir aussi les derniers produits de l'heureuse initiative du Festival de Jeonju qui offre un important montant d'argent à des réalisateurs pour tourner chacun un film d'une quarantaine de minutes. Le cahier de charges concernant les dépenses a été renforcé à cause des débordements de certains, mais le choix du sujet et des moyens narratifs est laissé plutôt libre. *Pig Iron* de James Benning est un plan fixe sur une partie d'une fonderie où les mouvements des hommes et des machines évoluent dans une lumière et sur un fond sonore toujours changeants. *Lignes ennemies* de Denis Côté semble une version trop courte d'un long métrage possible sur des aventures guerrières dans un environnement de la plaine de Montréal.

Anne Émond avec Sophie Lavoie nous sert dans un plan fixe une critique dévastatrice des entrevues médicales où l'empathie a été laissée au vestiaire. Filmés de dos dehors dans une halte routière par Louis-Philippe Éno, Jonathan et Gabrielle échantent, dans le court qui porte leurs noms, sur leur quotidien et refont l'image tant décriée des adeptes de la moto.

Voilà quelques-uns de ces courts qui nous ont offert de différentes manières une image de notre monde.